

*HISTOIRE DU LUTHERANISME PAR LE P. LOUIS Maimbourg de la Comp. de Jesus. In 4. A. Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy. 1680.*

SI l'Histoire du Lutheranisme que le Pere Maimbourg vient de nous donner ne contient pas comme toutes celles qui l'ont précédée des choses qui n'estant que tres peu connues dans le monde pour leur antiquité, attirent & satisfont agreablement la curiosité d'un Lecteur, on peut dire qu'elle est remplie de tant d'accidens singuliers & déplorables & si bien ménagés par cet Auteur, qu'on y trouve de quoy se contenter sans l'aide de la nouveauté & sans le secours du plaisir que l'on a d'apprendre ce que l'on ne sçait pas.

En effet de voir qu'un homme adroit, spirituel, éclairé, Religieux de profession, & l'un des plus fameux Docteurs de l'Université de Wirtemberg quitte pour un point d'honneur & une sottise vanité son Estat & sa Profession, renonce à ses vœux, se dépoüille de toute sorte de vertu & abandonne l'Eglise Romaine pour se faire chef d'une Secte qui a desolé toute l'Allemagne; que Frederic I. Duc de Saxe Prince d'ailleurs si sage, & modéré jusqu'à ce point que de refuser l'Empire pour y faire parvenir Charles-Quint, devienne le Protecteur de cet Heresiarque; que l'Empereur si zélé d'abord pour le bon party accorde en suite aux Lutheriens plus qu'il ne doit & s'accommode avec eux à son avantage, aux dépens de la Religion; qu'Albert de Brandebourg Grand Maître de l'Ordre Teutonique qui avoit tant fait autrefois pour la Religion la quitte pour se faire Lutherien; que Gebbard Truchses Archevesque de Cologne en fasse autant par une folle amour pour la Comtesse de Mansfeld dont il devient l'époux; que Frederic I. proclamé Roy de Dannemarck y établisse le Lutheranisme en mesme temps que le Prince Gustave Ericson ayant chassé tous les Danois de la Suede apres s'estre sauvé de sa prison de Dannemarck l'introduit dans ce Royaume, d'où il est élu Roy d'un commun consentement, pour se rendre Maître par ce moyen de tous les biens de l'Eglise qui estoit alors tres florissante en Suede; qu'un autre Roy plus puissant encore écrive luy mesme contre Luther, mais d'une maniere à mériter du Pape le Titre de Défenseur de la Foy &c. ce sont des choses qui ne conviennent qu'à cet Ouvrage.



L'Histoire de la Diete de Wormes où Luther est mis au ban de l'Empire & le Lutheranisme pros crit ; celle d'Ausbourg où fut présentée la confession de Foy des Lutheriens comprise en 28. Articles dressez par Melancthon ; celle de Spire où les Lutheriens prirent eux mesmes pour la premiere fois le nom de Protestans , de la fameuse protestation que les principaux d'entre eux firent contre le Decret de l'Assemblée du 15. d'Avril qui défendoit à toute sorte de Personnes de quitter la Religion Catholique , d'abolir la Messe &c. Et enfin celle de l'*Interim* de l'Empereur Charles-Quint avec plusieurs autres de cette nature ne sont pas moins curieuses.

Personne n'ignore l'Histoire du Concile de Trente où après tant de ruptures , de translations & de remises le Lutheranisme fut enfin solennellement condamné malgré la precaution que les Protestans avoient prise de faire publier auparavant leur fausse & infidelle Histoire Ecclesiastique sous le titre de Centuries qui a donné le nom de Centuriateurs de Magdebourg aux quatre Ministres de cette Ville là qui en furent les premiers Auteurs & dont le Chef Matthias Flaccius Illyricus est mis dans le Catalogue des Heretiques par Schluselburgius fameux Ecrivain Lutherien pour avoir donné manifestement dans les blasphemes des Ariens & des Manichéens. Tous ceux qui lisent les Annales du Cardinal Baronius ne sçavent peut-estre pas que ce sont ces Centuries de Magdebourg qui grossirent tellement dans la suite qu'on en fit jusqu'à treize grands Volumes tout remplis d'une infinité de faussetez qui ont fait naistre les douze Tomes de l'Histoire de ce sçavant Cardinal , qui touché de cette impudente hardiesse à debiter tant de mensonges entreprit courageusement de les détruire en leur opposant les veritez de la tradition dans ses Annales Ecclesiastiques.

On trouve encore icy la Guerre de Charles-Quint contre le Pape Clement VII. le Portrait de cet Empereur , celui de la plupart des souverains Pontifes , & enfin celui de Luther , de Melancthon , d'Erasme & de tous ces autres fameux Protestans auxquels nous ne nous arresterons pas non plus qu'à plusieurs autres choses curieuses qui ne sont ignorées de personne.

*BIBLIOTHECA THUANO - MENANSIANA CARMEN.*

*Aut. Sanctolio Victorino. In 4. A Paris , & se trouve au commencement du Catalogue de la mesme Bibliotheque , en la mesme Bibliotheque. 1680.*

**L**A joye que les Sçavans ont ressentie avec cet Auteur lors que M. de Menars a sauvé du naufrage cette auguste Bibliotheque de M. le President de Thou ne pouvoit estre mieux exprimée que

V iij





par ce qu'en dit icy M. de Santuëil : aussi ce petit Poëme a-t'il esté si bien receu qu'on en a déjà fait deux éditions , & M. le President Nicole l'a même traduit. Mais pour l'entiere satisfaction des Curieux nous devons leur apprendre que comme cette Bibliotheque estoit l'ouvrage de plusieurs siècles , elle sera encore comme elle l'a esté jusqu'à present l'azile des gens de Lettres , puis que Mr. de Menars veut bien leur en permettre l'entrée qui leur en sera toujours ouverte par M. Quesnel ainsi qu'elle l'a esté depuis si longtemps.

*ECCLESIAE ROMANÆ GRÆCÆQUE VERA effigies. Accessit Religio Christiana contra Alcoranum per Alcoranum pacifice defensa & probata. Aut. P. Mich. Nau Soc. Jesu. In 4. A Paris chez Gabriel Martin. 1680.*

**L**Es deux sortes de matieres contenuës dans les deux traitez qui composent ce volume , comme il paroist assez par le titre du livre , sont touchées d'une maniere si simple en apparence , mais si adroite & si solide dans le fons qu'il y auroit à esperer ce que cet Auteur pretend touchant la reünion de l'Eglise Grecque & l'abandon de l'Alcoran , si les Grecs & les Turcs vouloient bien entrer dans le détail de ces sortes de preuves familiares tirées du propre sein de leurs erreurs , & de l'estat present de leur schisme & de leur infame secte.

*ENTRETIENS SUR L'OPINION DE COPERNIC TOUCHANT la mobilité de la Terre par M<sup>lle</sup>. Jeanne Dumée de Paris. A Paris 1680.*

**N**Ous finismes l'année derniere nos Journaux en cette saison par l'Eloge d'une sçavante Venitienne , & cette année nous les finirons par l'Ouvrage d'une illustre Françoisse : aussi bien est-il de nostre devoir de faire connoistre que si la France l'emporte aujourd'huy sur toutes les Nations du monde par le nombre & la valeur des Braves qui se sont signalez dans ces dernieres guerres , elle ne leur cede pas en sçavoir ; puis qu'elle fournit des Dames sçavantes en toutes sortes de matieres. Celle-cy qui depuis l'âge de dix sept ans que son Epoux la laissa veuve ayant esté tué en Allemagne à la tête d'une Compagnie qu'il commandoit , s'est si fort attachée à l'étude de la belle Philosophie , qu'elle en a penetré le plus fin.

Elle explique dans cet ouvrage avec beaucoup de netteté les trois mouvemens que l'on donne à la terre. Toutes les raisons qui établissent ou qui combattent le Systeme de Copernic y sont mises dans tout leur jour. Elle y explique toutes les apparences de Venus & des autres Planetes , & en fait les supputations avec une grande justesse



& beaucoup d'exactitude. Peut-estre ne sera-t-on pas fâchez de voir icy quelque une de ses Reflexions sur une chose qui semble si éloignée de l'application du Sexe.

Après avoir montré que Jupiter est un globe dont le diametre est six fois plus grand que celui de la Terre, elle dit que puis que par les nouvelles experiences il est seur que Jupiter tourne en dix jours sur son centre il ne faut pas s'étonner que la Terre qui est plus petite tourne en 24. ce mouvement estant plus lent & moins surprenant. D'ailleurs, poursuit elle, si Jupiter reçoit la lumiere du Soleil successivement dans ses hemispheres opposez par le tournoyement qu'il fait sur son centre, sans que le Soleil aille faire un tour immense autour de luy, pourquoy la Terre qui a plus de besoin du Soleil que Jupiter, ne tournera-t-elle pas par un mouvement plus lent qui rendra ses parties successivement éclairées de cet Astre.

Pour le mouvement annuel, la course de 12. années de Jupiter dans un cercle sept ou huit fois plus grand que celui de la Terre, est un phenomene bien moins facile à comprendre à son avis que le mouvement que la terre a dans un an, puis que nous ne pouvons pas douter qu'elle n'ait besoin du Soleil pour la distinction des saisons. Que si la terre, ajoute-elle, en tournant autour du Soleil emporte toujours la Lune avec elle, cela ne doit pas estre estimé une absurdité à moins qu'on ne voulût dire qu'il y a quatre absurditez dans le petit tourbillon de Jupiter, puis qu'il a quatre Satellites ou petites Lunes qu'il eclipse souvent & dont il est eclipsé à son tour, qu'il emporte toujours avec luy dans la course de douze années.

*DISSERTATIONES HISTOR. ET CRIT. R. P. ALEXANDRO.*

*In 8. A Paris chez Antoine Dezallier.*

**L**Es Continuateurs de Bollandus ayant avancé dans leurs Remarques sur la Vie de sainte Julienne que saint Thomas n'est point l'Auteur de l'Office du saint Sacrement, & qu'il n'a fait qu'ajuster à l'usage de l'Eglise Romaine celui qu'un Clerc de Liege nommé Frere Jean avoit fait par l'ordre de cette Sainte dans le Monastere de laquelle il estoit Religieux, & seulement y ajouter l'Hymne *Sacris Solemnis*, le Pere Alexandre fait voir dans un Opuscule qu'il adresse au P. Oliva General des Jesuites que ces Peres se sont trompez. Il montre par le témoignage de Guillaume de Toco, & de Ptolomée de Luques Auteurs Contemporains, de saint Antonin Archevesque de Florence, & par plusieurs autres preuves que cet Office est veritablement de saint Thomas; & par la vie mesme de sainte Julienne telle que les mesmes Henschenius & Papebrochius l'ont donnée parmi les Actes des Saints du mois d'Avril, mais sur tout



par la difference du style , il prouve que l'Office de saint Thomas est tout à fait different de celuy de Frere Jean , dont l'Eglise de Liege a retenu les Hymnes dans les petites Heures du mesme Office.

A cet Opuscule le P. Alexandre en a joint un autre en forme de dialogue entre un Dominiquain & un Cordelier , dans lequel il destruit cette opinion populaire qu'Alexandre de Halés ayt esté Maître de saint Thomas. Il fait voir que ce saint Docteur ne l'a pas copié dans sa seconde , comme Wadingus & le P. de la Haye Cordeliers l'ont avancé : & enfin il prouve qu'Alexandre n'a pas composé cette Somme des Vertus d'où les Auteurs disent que saint Thomas a puisé la plus belle partie de la sienne non plus que l'Apologie de la Conception Immaculée de la sainte Vierge.

Enfin cet Auteur a ajoûté à ces Opuscules un Panegyrique de saint Thomas de sa façon , qu'il a composé pour signaler son zele pour la gloire de son Docteur Angelique.

*LES NOBLES DANS LES TRIBUNAUX, TRAITE' DE Droit enrichi de plusieurs curiositez utiles de l'Histoire & du Blason, &c. Par Herman François de Malte Conf. de M. l'Evesque & Prince de Liege. Et se trouve à Paris chez C. Blageart au Palais, & Jean d'Houry sur le Quay des Augustins. 1680.*

Cet ouvrage est fait sur une idée assez singuliere. L'Auteur y traite les matieres les plus importantes qui peuvent regarder la Noblesse. Comme il regle son sujet selon le cours de la vie d'un Gentilhomme , il ne suit point d'autre ordre que celuy que luy font naître les differens exercices qui occupent la Noblesse & les divers accidens qui peuvent arriver dans le cours de la vie , de sorte que prenant occasion sur les avantages que la naissance donne aux Nobles , de parler de la qualité , du nom , des armes , & passant de là aux exercices de la Jeunesse comme sont l'étude , la chasse , le jeu , les gageres & les plaisirs que recherche cet âge , & ainsi de tous les autres estats de sa vie , il examine toutes les questions qu'on peut former sur ces differentes matieres , s'attachant aux égards particuliers qui peuvent attirer un Gentilhomme en justice. Il prouve ce qu'il avance par des autoritez & des arrests authentiques , & il le diversifie par des remarques fort curieuses , par exemple ,

Sur la matiere des Etudes , il demande si le fils d'un Noble peut obliger son Pere à l'entretenir à l'Academie pour étudier & apprendre les choses qui servent à la perfection d'un Gentilhomme , & il conclut par plusieurs autoritez que le fils peut obliger son Pere au paiement de l'argent qu'il auroit emprunté pour s'entretenir à l'Academie , pourveu que la somme fust proportionnée à celle que le Pere eût dû luy fournir équitablement.

Sur



Sur le fait des Jeux il propose s'il peut y avoir action pour le jeu des Cartes & des Dez & repetition de l'argent perdu. Il conclut que non quand mesme l'argent auroit esté presté effectivement au perdant par le Contrejoüeur, ces jeux de hazard estant une matiere trop odieuse dans les Tribunaux; au contraire, dit-il, pour le Jeu de Paume, car ce Jeu estant propre à dégager le corps & son usage estant honneste & permis l'argent s'y gagne par une espece de Contract formé entre les joüeurs & par consequent de bon gain. Cependant, il n'y a point aujourd'huy d'argent qui se paye plus regulierement que celuy du jeu des Cartes, & Mrs. les Mareschaux de France y condamnent toûjours les perdans.

A une autre occasion, il traite une question assez plaisante sçavoir si le baiser des mains & la civilité ordinaire des baisemains est une coûtume honneste & bien-seante. Il decide en sa faveur, aussi est elle autorisée par tous les anciens qui ont toûjours regardé le baiser des mains comme une marque de respect & d'une profonde veneration. Cependant il rapporte le sentiment de Guevara qui d'ailleurs est tres sçavant qui en blasme l'usage, estimant qu'il est contre la bien-seance de baiser une chose qui est quelquefois employée à de si sales usages. Je ne sçay si tout autre qu'un Espagnol pourroit avoir une pensée pareille.

*BALANCE SANS POIDS DE L'INVENTION DU Sr.  
Bardonneau Maître Balancier à Limoges. 1680.*

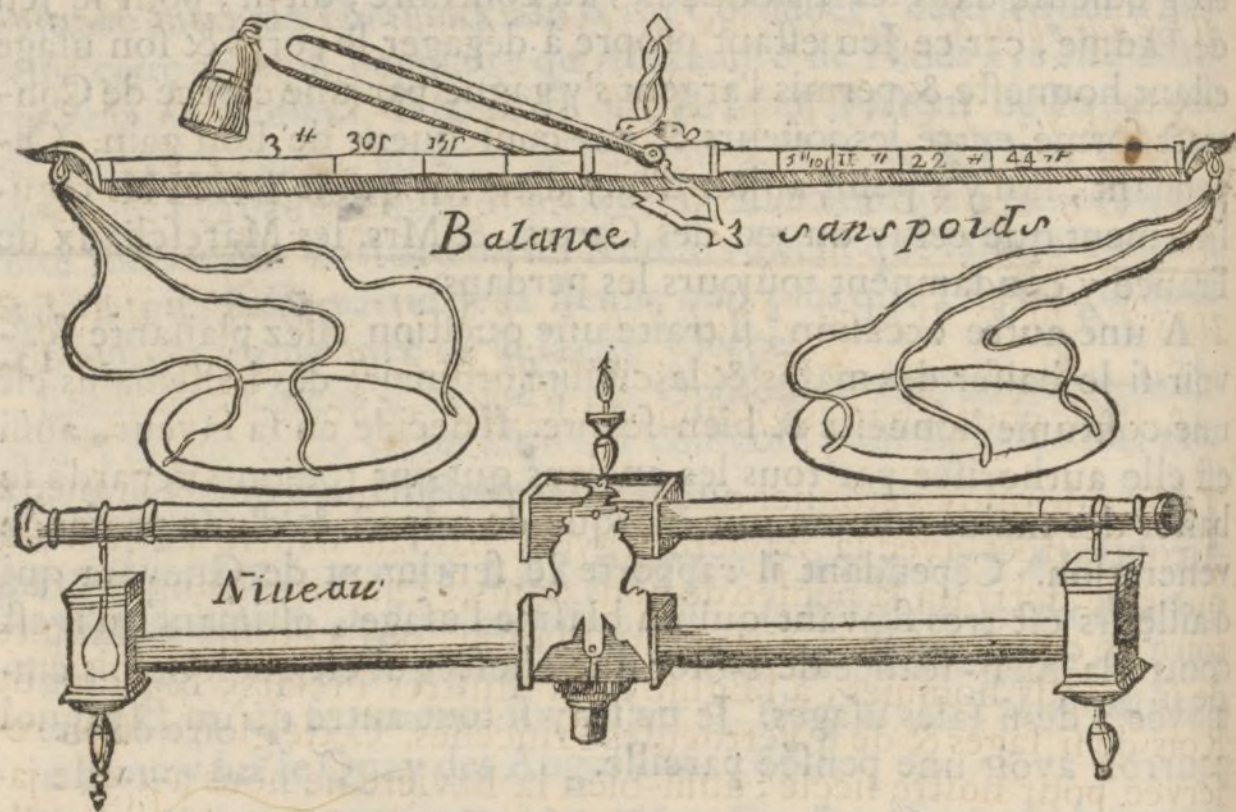
LE Sr. Bardonneau qui s'est acquis beaucoup de reputation dans son métier de Balancier vient d'inventer cette nouvelle Balance dont nous donnons icy la description & la figure.

Elle ne differe point en figure des Balances ordinaires, tout ce qu'elle a de singulier c'est que sans que l'on soit obligé d'y mettre aucun poids, elle pese toutes les especes des Monnoyes d'or & d'argent qui ont cours dans le Royaume par le moyen d'un ressort caché qui fait qu'au lieu que dans toutes les autres Balances l'aiguille & la chasse sont immobiles au milieu du fleau pour faire l'Equilibre, en celle-cy l'aiguille & la chasse sont portées en coulant le long du fleau dans les endroits marquez pour les especes d'or depuis le demy Louis jusqu'à la piece de 4. Pistoles & de l'autre depuis la piece de 15. sols jusqu'à l'Ecu. Ainsi en mettant la piece qu'on veut peser dans le Bassin qui répond à l'espece de la monnoye, l'autre Bassin fait le contrepoids avec tant de justesse que la Balance trébuche pour la 8. partie d'un grain.

Nous en avons fait plusieurs experiences devant des personnes de la premiere qualité, & avant nous Mr. Chassebras Seign. du Breau  
1680. X



&c. Conseiller du Roy en sa Cour des Monnoyes Commissaire general deputé pour l'uniformité de tous les Poids & Marcs de France en avoit fait faire autant en sa preséance dans toutes les formes comme il paroist par son Procez verbal.



NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE TANT POUR LES  
Livres nouvellement imprimez à Paris ou ailleurs  
que pour autres choses curieuses.

Histoire de Baviere, par M. Blanc Conf. & Historiographe de S.  
A. R. de Savoye, 4. Vol. in 12. à Paris chez Charles Osmont au  
Palais.

Historia Conciliorum Generalium, Aut. Edm. Richerio Colo-  
niæ, in 4. & se trouve à Paris chez Ant. Cellier.

Les Utilitez des Equerialles des Regles d'Angleterre cannellées à  
la Romaine, des Languetes Imperiales & des Cordes Bellieres pre-  
parées. A Paris, chez Dupuy Marchand Papetier.

Nouvelle Methode pour apprendre la Langue Italienne en sa der-  
niere perfection, par M. Lanfredini noble Florentin 4<sup>me</sup>. Edition, à  
Paris chez l'Auteur rue Dauphine chez le Sr. Colardeau.

Eclaircissemens Apologetiques de la Morale Chrestienne tou-  
chant le choix des opinions qu'on peut suivre en conscience &c.  
composez par ordre de M. l'Evesque de Grenoble, in 12. à Paris  
chez André Pralard.

Conversations sur divers sujets 2. V. chez C. Barbin,



DU LUNDY 18. NOVEMBRE 1680. 163

Nous avons veu encore ces jours passez un Niveau d'une nouvelle invention fait par le Sr. Puyrichard dans le Faubourg S. Germain. On en verra la figure dans une mesme Planche avec la Balance, & nous en donnerons un jour la description.

Il n'y aura plus de Journal jusqu'au premier Lundy apres la saint Martin.

## XXIV. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 18. NOVEMBRE M. DC. LXXX.

HISTOIRE DE BAVIERE EN IV. TOM. PAR LE  
Sieur Blanc Conf. & Historiographe de S. A. R. de Savoye. In 12.  
A Paris chez Charles Osmont au Palais. 1680.

IL y a de quoy s'étonner que les diverses alliances que la France a contractées avec la Baviere n'ayent pas fait naistre jusqu'icy à quelque Ecrivain la pensée de nous donner en nostre Langue l'Histoire de cette ancienne & auguste Maison, qui a donné à l'Empire de si grands hommes, à l'Eglise de si illustres Prelats, & à tant de Rois de si sages & de si vertueuses Princesses. Cette gloire estoit reservée pour nostre siecle, aussi-bien la Baviere ne nous a-t-elle jamais rien donné de si grand ni de si precieux que le present qu'elle nous a fait de Madame la Dauphine. C'est ce qui a déterminé cet Auteur à en achever l'Histoire qu'il avoit autrefois commencée par les ordres de feu Madame l'Electrice de Baviere.

Il la divise en 4. Parties qui sont contenuës en autant de petits Volumes.

On voit dans le premier l'origine des Bavares qu'il fait venir des Boies ou anciens Bituriges qui occupant autrefois ce que nous appelons aujourd'huy le Berry & le Bourbonnois sortirent des Gaules parmi les trois cens mille Celtes qui suivirent les fameux Bellovese & Sigovesse, & prenant avec le dernier la route de la Forest Hercinie vinrent s'établir dans l'ancien pais des Noriques qui fait aujourd'huy une partie de la Baviere. Ils s'y rendirent même considerables pendant le gouvernement de treize Princes ou Chefs qu'ils eurent depuis Adalger jusqu'à Thassilon qui en fut le dernier; Charlemagne s'estant alors emparé de la Baviere pour le punir de ce qu'à la sollicitation de sa femme il avoit osé prendre les armes contre luy jusqu'à la troisieme fois malgré les traitez & la foy qu'ils s'estoient mutuellement jurée. L'Auteur décrit au long tous ces démêlez avec le reste du Regne de ce grand Empereur & de ses enfans.

Mais comme les Bavares Chrestiens firent encore des choses plus

Xij